



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

À bord du négrier : une histoire atlantique de la traite / Marcus Rediker
éd. Seuil, 2013
cote : 59.847

Il s'agit de la traduction en français d'un ouvrage paru en américain en 2007.

Une remarque d'ouverture : le sous-titre américain de l'ouvrage est intitulé « A human history ». Peut-être est-il difficile à traduire, mais la traduction proposée ne reflète pas ce que l'auteur a sans doute voulu dire dans sa langue; elle réduit un ouvrage ambitieux, complexe, à la seule dimension historique, tout en occultant le fait qu'il ne s'agit ici que de la traite britannique et nord-américaine de 1700 à 1807-1808, années où la Grande-Bretagne et les États-Unis en ont décrété la fin.

Dans un entretien publié dans un « Monde des livres » de décembre 2013, l'auteur s'en explique longuement, en même temps que le fait Catherine Coquery-Vidrovitch pour l'ouvrage écrit avec Éric Mesnard, « Être esclave ». On notera au passage que ces deux livres ont fait au moment de leur parution presque simultanée l'objet de commentaires parallèles.

Professeur d'histoire à l'Université de Pittsburgh, en Pennsylvanie, Marcus Rediker s'est spécialisé dans l'histoire des révoltés et des marginaux de l'espace atlantique, pirates, flibustiers, trafiquants et autres « révoltés ». Sans être étranger à cet univers, celui qu'il aborde dans cet ouvrage a une autre portée. Car c'est bien d'une fort dure et pénible chronique humaine qu'il s'agit ici. Ce n'est pas d'histoire au sens classique dont il s'agit mais d'une série de personnages représentant plus ou moins des catégories hiérarchiques, sociales ou ethniques (les capitaines, les matelots, les différentes catégories d'esclaves, vite réduites à l'uniformité, de la typologie et de la description à la fois technique et de recherche de la meilleure rentabilité des types successifs de navires négriers). La meilleure façon de présenter l'ouvrage est de citer l'auteur lui-même dans son entretien au « Monde »:

« Je dirais que mon projet a été de faire l'ethnographie d'un navire négrier : concentrer mon observation sur la façon dont vivent ensemble le capitaine et ses officiers, les différents groupes de marins et les esclaves, aux origines géographiques et culturelles diverses. L'une des choses que j'essaie de montrer est qu'une certaine conception de la race est littéralement « fabriquée » pendant le voyage. Prenez des marins (français, espagnols, anglais, américains...) embarqués à Liverpool ou à Londres : quand ils arrivent le long des côtes africaines, ils deviennent « blancs » même s'ils ne sont pas blancs en termes de peau. Ils



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

le deviennent parce qu'ils font partie du groupe qui possède le pouvoir sur le navire négrier. Prenez ensuite des Africains de groupes ethniques différents...».

History from below ou l'histoire « vue d'en bas », cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'histoire événementielle, sociologique, économique, encore moins de géopolitique ou d'impérialismes naissants. Bien plutôt, des hommes, acteurs actifs, passifs, de leurs conflits inégaux, de la transformation d'Africains diversifiés en une masse que l'on voudrait uniformisée, qui parfois se révolte, d'où la peur qu'elle inspire aux marins et les mesures draconiennes, parfois féroces, qu'elle inspire.

Comme le dit l'auteur, son projet est « *de faire l'ethnographie d'un navire négrier : concentrer mon observation sur la façon dont vivent ensemble le capitaine et ses officiers, les différents groupes de marins et les esclaves, aux origines géographiques et culturelles diverses* ».

C'est d'un monde infernal, au sens propre, qu'il traite. Où chacun vit dans la terreur : les transportés d'abord, les armateurs et leurs équipages. Il explique ainsi la dialectique de la violence, exercée par les traitants, leurs capitaines, leurs marins, en vue de se préserver de la violence des esclaves. Lesquels se sont souvent révoltés mais ont été encore plus souvent brutalement réduits.

Les victimes de ce monde infernal sont évidemment et tout d'abord les esclaves transportés. Mais d'autres acteurs, moins connus, moins nombreux, subissent un sort guère plus enviable, dès lors que devenus inutiles : à côté d'armateurs, de capitaines enrichis, existe la foule misérable, abandonnée à elle-même, des marins devenus mendiants.

On lira avec le plus grand intérêt ce que dit l'auteur quant à la chronique, peu connue en France, des principaux acteurs nord-américains de la traite, de leurs façons de se cacher ou d'atténuer les atrocités de leur commerce. Ce qu'il dit également de l'empreinte durable, dans la société américaine contemporaine, des préjugés racistes explicites ou implicites nés d'une traite qui appartient au passé, et qui conduit proportionnellement plus de condamnations pénales parmi les Afro-Américains que dans la population blanche.

On se passionnera pour les descriptions techniques de l'évolution du navire négrier – ou comment la construction navale s'est adaptée sur la longue durée aux impératifs de sécurité, de rentabilité, de rapidité, au détriment des esclaves, des marins (mais non des capitaines...).

Autre notation intéressante, les antagonismes persistants entre les Africains et les descendants américains d'Africains, les derniers pardonnant mal aux premiers leur rôle dans la déportation, les premiers déclarants volontiers : « Pourquoi s'intéresser à eux ? Ce n'était que des esclaves ! ». L'auteur consacre un long chapitre aux « chemins africains » parcourus vers « le passage du milieu », par les futurs déportés. Car la traite transatlantique est tout autant le fait des Africains que des Européens, même si la partie la plus infernale commence à l'embarquement.



Académie des sciences d'outre-mer

Par un cercle vicieux, beaucoup aux États-Unis mettent l'accent sur l'esclavagisme africain pour minimiser la réalité de l'engagement des sociétés d'Europe de l'Ouest. Comme le dit l'auteur dans son entretien au Monde, « *C'est un grave déni de responsabilité. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, États-Unis ont encore beaucoup à faire pour s'attaquer à ce moment de leur histoire. Qui est loin d'être terminé.* »

Au-delà d'un engagement assumé, Rediker fait ici comme dans ses ouvrages précédents œuvre d'historien rigoureux. Ce qui vaut au lecteur une prise de connaissance objective, non polluée par des présupposés idéologiques. Ou comment justifier, à partir d'une bonne approche scientifique, des engagements citoyens. Dans son cas, « l'histoire d'en bas » concerne les révoltés et les victimes d'un capitalisme naissant et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Cette histoire mérite d'être connue et analysée.

Le lecteur devra suivre la même démarche rigoureuse que l'auteur, car l'ouvrage demande de l'attention et ne peut se lire comme un roman ou un essai simplificateur. Cette dernière notation ne doit décourager aucun honnête homme, désireux d'apprendre et de comprendre. Surtout lorsqu'il s'agit non pas d'un domaine inconnu en général (les ouvrages d'historiens rigoureux, relatifs à la traite en général, sont aujourd'hui nombreux) mais d'une partie moins connue de ce domaine.

Jean Nemo